

SOUFISME



Amour - Harmonie - Beauté

REVUE PHILOSOPHIQUE MENSUELLE

PREMIÈRE ANNÉE

Publié par le MOUVEMENT SOUFI

(Tous droits de reproductions et de traductions réservés)

MAI 1926.

N° 5.

SOMMAIRE

1^{re} Année. — N° 5

MAI 1926

<i>La Poésie</i> , par INAYAT KHAN	1
.....	
<i>La Religion du Cœur</i>	5
.....	
<i>Saki</i> , poésie, par INAYAT KHAN.	7
.....	
<i>La Roseraie d'Orient (à suivre)</i> , par INAYAT KHAN.	9
.....	
<i>La Voie vers Dieu</i> , par F. S. E. M. GREEN (suite et fin)	17
.....	
<i>Les Différents Stages du Développement Spirituel</i> , par INAYAT KHAN (à suivre)	21

Traductions et Publications faites par le Mouvement Soufi

Mouvement SOUFI, Hôtel des Sociétés Savantes
28, Rue Serpente, 28
PARIS (V^e)

LA POESIE

C'est le rythme de l'âme du poète qui se trouve exprimé dans la poésie. L'âme dans certains instants de sa vie se sent elle-même rythmique et c'est dans ces instants que l'enfant, qui est au dessus des conventions de la vie, s'essaye à la danse, à prononcer, pour lui-même, des mots qui riment ou à répéter des phrases qui s'harmonisent.

Les âmes ont leur moment pour s'éveiller, celles de certains êtres s'éveillent plus tôt ; mais il y a dans la vie de toute âme des instants où se produit un tel réveil. L'âme qui possède le don d'exprimer les pensées et les idées, extériorise ce don en poésie.

Le mot est, pour nous, des plus précieux parmi les richesses du monde car il recèle l'éclat que ne possède ni les gemmes ni les bijoux.

Un mot peut déterminer une griserie que le vin ne peut donner ; un mot peut contenir un baume capable de guérir les blessures du cœur. La poésie, où l'âme s'exprime, est donc aussi vivante qu'un être humain. Il n'est pas exagéré de dire que l'éloquence et la poésie sont les plus beaux dons que Dieu ait accordés à l'homme. C'est le talent du poète qui à son point culminant arrive à devenir la parole du prophète. Une devise indoue l'exprime admirablement : « Le Véhicule de la déesse de l'Enseignement est l'éloquence ».

Beaucoup vivent mais peu pensent ; et parmi le petit nombre de ceux-là qui pensent, il en est encore moins qui puissent s'exprimer.

Et c'est dans l'expression de l'âme qu'est accompli le but divin ; en poésie, c'est l'impulsion divine qui se réalise. Il existe une poésie pure comme il existe une musique pure. Si l'on est pourvu d'un riche vocabulaire de mots et de

syllables, on peut les ajuster, les assembler d'une façon mécanique, mais il ne s'en suit pas que cela forme de la poésie. Que ce soit en poésie, en art, en musique, ce qui est exprimé doit suggérer la vie et la vie ne peut être sentie que si elle procède de l'impulsion la plus profonde de l'âme.

Il existe, des vers de grands maîtres de toutes les époques, qui ont résisté au vent destructeur qui toujours souffle et leur pouvoir de résister c'est la vie qu'ils renferment toujours. Les arbres qui vivent durant de longues années ont des racines profondes, ainsi en est-il des vers vivants ; si nous pouvions voir où se trouvent les racines de ces vers nous les trouverions dans l'âme et dans l'esprit.

Comment l'âme s'éveille-t-elle au rythme de la poésie ? c'est la prédisposition du poète à faire vibrer, en son âme, la corde de l'amour ; car de l'amour naît l'harmonie, la beauté, la lumière et la vie. Il semble que tout ce qui est bon, beau, digne d'être atteint, est concentré dans cette étincelle cachée dans le cœur de l'homme.

Lorsque le cœur parle de sa joie, de sa tristesse il attire, il intéresse. Le cœur dit toujours la vérité car par l'amour il devient sincère et c'est par un cœur sincère que se manifeste le véritable amour.

On peut vivre vingt ans dans un monde où l'on trouve amusement, joie, gaieté, mais lorsqu'on descend dans la profondeur de son cœur on sent le vide de ces vingt années. Un seul moment de vie avec un cœur vivant est préférable, plus précieux que cent années de vie avec un cœur mort. Nous en voyons beaucoup dans ce monde qui possède la fortune, tout ce dont ils ont besoin, cependant leur vie est superficielle et vide. Ils sont plus malheureux peut-être que ceux qui meurent de faim pendant des jours. L'âme qui meurt d'inanition mérite plus notre pitié que l'être dont le corps seul est affamé. Car celui dont le corps est affamé vit quand même, tandis que celui dont l'âme crie famine est mort.

Ceux qui ont fait preuve de grande inspiration et qui ont laissé au monde de précieuses paroles de sagesse furent les laboureurs du sol du cœur.

C'est la raison pour laquelle il y a peu de poètes en ce monde, car le sentier du poète est opposé au sentier de l'homme du monde. Le vrai poète, tout en existant sur cette terre, rêve d'un monde différent d'où il tire ses idées. Le véritable poète se double d'un voyant. S'il n'était pas ainsi comment pourrait-il improviser les idées subtiles qui touchent le cœur du lecteur. Le vrai poète est un amoureux admirateur de la beauté. Si son âme n'en était pas impressionnée il ne pourrait pas faire jaillir la beauté de sa poésie.

Pour vous dire ce qui stimule le poète chez qui ce don a été donné en partage, — est-ce plaisir ou est-ce chagrin ? — ce n'est pas le plaisir ; le plaisir glace ce don. C'est la souffrance que l'âme du poète sensitif doit traverser dans sa vie. Est-il souhaitable de rechercher la souffrance si l'on aspire à devenir un poète de valeur. Ce serait aussi déraisonnable que de considérer les larmes comme une vertu. Qui peut vivre en ce monde tel qu'il est avec un cœur chaud sans souffrir et expérimenter la douleur. Quel est le sensible au cœur compatissant, qui pourrait traverser la suite des jours parmi l'ingratitude, la cruauté, le mensonge de la nature humaine sans souffrir,

En vérité un homme au cœur tendre et ouvert ne peut pas éviter la souffrance. A chaque pas qu'il fait la souffrance le rencontre.

Le début d'un poète est l'admiration de la beauté, et son don se mûrit par les larmes que lui causent les déceptions rencontrées dans la vie. Lorsque cette phase est dépassée vient celle du rire sur l'humanité. Il s'élève au dessus des larmes et sans être critique ou qu'il raille la vie, il commence à contempler le côté humoristique des choses, il embrasse toute la vie sous son aspect comique, vie qui lui avait paru si tragique. C'est alors pour lui comme une consolation d'en haut après les moments de grandes douleurs et souffrance qu'il avait traversés.

Vient alors un autre degré, où il voit l'élément divin travaillant sous toutes les formes et les noms, il découvre que c'est son bien-aimé qui anime toutes les formes et les

noms. Cet état engendre, dans la vie du poète, une joie, comme dans la vie du jeune amoureux et commence une nouvelle période. Quelle que soit sa condition dans la vie, riche ou pauvre, possédant le confort ou non, il n'est jamais séparé de la présence de son Divin Bien Aimé.

Quand il arrive à cette période, il a pitié de l'amoureux qui ne peut admirer et aimer qu'un être limité !

Il est en effet arrivé à ce degré où, seul, dans la foule, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, sur la terre ou dans les cieux, il l'est toujours en présence de son bien aimé.

S'il atteint un degré supérieur, il lui est difficile d'exprimer ses émotions, ses impulsions en poésie, car il est devenu lui même poésie. Tout ce qu'il pense, dit ou fait, tout est poésie.

A ce degré il arrive à toucher cet idéal d'unité qui unit toute chose en Un. Mais afin d'atteindre et de jouir de ce degré, l'âme doit être suffisamment mûrie pour en jouir. Une Ame d'enfant serait incapable de jouir de la conscience particulière de l'Unité totale.

A partir de ce moment, dans l'œuvre de ce poète on trouvera des éclairs d'expression prophétique. Ce n'est plus seulement la beauté des paroles et des sens, mais ces mots éclairent et ses mots répandent la vie.

En ce monde il y a des âmes pieuses, qui sont sages, spirituelles, mais parmi elles celle qui est capable d'exprimer sa réalisation de vie, de vérité, dépasse le poète, c'est un prophète.



L'Ame apporte sa lumière du ciel ; l'intelligence acquiert sa connaissance de la terre. Donc quand l'âme croit facilement, l'intelligence peut encore douter.

LA RELIGION DU CŒUR

Si l'on vous demande : « Qu'est le Soufisme, qu'est cette religion ? » Vous pouvez répondre : « Le Soufisme est la religion du cœur, la religion dont le côté le plus important est la recherche de Dieu dans le cœur de l'humanité. »

Il existe trois routes pour rechercher Dieu dans le cœur de l'homme. La première de ces routes est de reconnaître le divin en chaque être et de surveiller nos pensées, nos paroles et nos actes touchant les personnes avec lesquelles nous entrons en relation. La personnalité humaine est infiniment délicate. Plus le cœur est vivant plus il est sensible, mais ce qui produit la sensibilité est l'élément d'amour dans le cœur, et l'amour est Dieu. L'être dont le cœur n'est pas sensible, est privé de sentiment, son cœur ne vit pas, il est mort ; dans ce cas l'esprit divin est enterré dans son cœur. Une personne qui ne s'occupe que de ses propres sentiments, s'absorbe tant en elle-même qu'elle n'a pas le temps de penser aux autres. Toute son attention est attirée vers ses propres sensations : elle s'apitoie sur elle-même, elle se tourmente de ses propres souffrances, et n'est jamais prête à penser aux autres. Celui qui s'intéresse aux sentiments d'un autre, avec lequel il entre en contact, pratique la morale primordiale et essentielle du Soufisme. La seconde route pour pratiquer cette religion est de penser aux sentiments de ceux qui sont loin de nous. On pense à une personne qui est présente, mais on néglige souvent de penser à celle qui est hors de vue. On parle bien de quelqu'un en sa présence, mais si l'on parle bien de quelqu'un d'absent c'est mieux encore. On sympathise au moment même à l'inquiétude de celui qui est en face de vous, mais, il est encore plus beau de sympathiser avec celui qui est au loin. La troisième voie de réalisation du principe Soufi est de reconnaître dans ses propres senti-

ments le sentiment de Dieu, de réaliser toute impulsion qui monte de son cœur, comme une direction venant de Dieu ; en réalisant cet amour comme une étincelle divine dans son cœur, en l'attisant jusqu'à ce qu'une flamme puisse jaillir pour allumer la voie de sa propre vie.

Le Symbole du Mouvement Soufi, qui est un cœur ailé, est la représentation symbolique de cet idéal. Le cœur est à la fois terrestre et céleste. Le cœur est sur la terre un réceptacle de l'esprit divin, et lorsqu'il contient l'esprit divin, il prend son essor vers le ciel ; les ailes signifient son élévation. Le croissant dans le cœur est le symbole de la répondance ; c'est le cœur répondant à l'esprit de Dieu qui s'élève. Le croissant est un symbole de répondance car il grandit plus complètement en répondant de plus en plus au soleil à mesure qu'il progresse. La lumière visible dans le croissant est la lumière du soleil ; de même qu'il devient plus lumineux avec sa croissance, ainsi s'emplit-il davantage de la lumière du soleil. L'étoile au centre du croissant représente l'étincelle divine qui est reflétée dans le cœur humain comme amour et qui aide le croissant à atteindre sa plénitude.

Le Message Soufi est le Message du jour, il n'apporte pas de théories ou de doctrines s'ajoutant à celles existant déjà pour embrasser l'esprit humain. Ce dont le monde a besoin aujourd'hui c'est du message d'amour d'harmonie et de beauté dont l'absence est seule cause de la tragédie de la vie. Le message Soufi ne donne pas une loi nouvelle ; il éveille dans l'humanité l'esprit de fraternité, avec la tolérance de la part de chacun pour la religion d'un autre, avec le pardon de chacun pour la faute d'autrui ; il enseigne la réflexion et la considération, afin de créer et de maintenir l'harmonie dans la vie. Il enseigne à rendre service et à être utile, ce qui seul peut rendre la vie fructueuse en ce monde et engendre la satisfaction de toute âme.

SAKI

par INAYAT KHAN

*Saki, donne-moi une coupe de ton vin,
Rose et pétillant ; de ta voix divine,
Chante-moi le chant de la vie. Soulève de la face
Le voile, que je puisse voir ta grâce,
Que je puisse baiser les lèvres, rouges comme des rubis,
Et, qu'en m'évanouissant dans l'Océan de ma béatitude,
J'oublie, que Toi et Moi nous sommes séparés.
J'écarte la tristesse de la Vie ; la triste
Et lassante souffrance de la vie n'existe plus,
La sombre et redoutable anxiété,
Que craint toute la tristesse de demain,
Est bannie ; plus de soupirs, plus de larmes amères,
Plus de tristes pressentiments. Dans l'extase de l'Amour,
Mon âme, ô Saki, se tourne vers Toi,
Aime-moi maintenant. Je ne demande que ton sourire
Pour dorer cette vie si éphémère.
Dénoue les cheveux, déroule chacune de tes tresses d'or,
Laisse mon cœur se baigner dans sa beauté ;
Là est ma vie. — Qu'est ma vie pour moi ?
Je t'en fais le sacrifice
Pour pouvoir contempler ainsi ta beauté toute divine.*

*J'ai brisé la coupe, ô Saki, et répandu le Vin.
Pardonne à mon cœur embrasé de honte et de souffrance.
J'ai fauché la plante de mon désir
Pour être à la merci de Ta volonté ;
Mon Amour m'a enchaîné et m'a aveuglé ;
Ton Vin a élevé et a soulevé mon Esprit,
Jusqu'à voir, dans le cercle de la coupe brillante,
Graviter le monde et toutes les planètes :
Le Soleil, les Etoiles, la Lune, en sphères d'Amour.
La Vie s'élève et retombe en vagues incessantes ;
Ton Vin est tout ce que réclame mon esprit alléré.*

*Soulevé alors, je joue de ma Vina,
Sur ma tête se balancent les roses parfumées,
Et Saki chante son amour en un conte sans fin,
Tandis, que dans l'arbre, chante le rossignol.*

*O Saki-J-Alishan, tu pourrais faire le ciel
Sur terre, si tu voulais chanter mes chants.*

*Dans l'enivrement, j'ai tout oublié.
J'oublierai mon nom et ma renommée,
Je les voile tous deux pour que brille ta gloire ;
J'ai abandonné tout ce qui, un jour, fut mien :
— Mes amis, mes ennemis ; mes joies et mes soucis terrestres
Ne comptent plus pour moi, dont le pas impatient
Voyage sur la route qui mène à la porte.
Mon Ami et Mon Bien-aimé, plus encore
Tu es mon Dieu. Bien que la Mort et l'Ame du Destin
M'aient laissé brisé et malheureux,
Hantant ma route, depuis que j'ai aimé la face.
Mon cœur sanctifié est encore la demeure.*

INAYAT KHAN.

*
* *

Celui qui n'a pas réussi à se vaincre soi-même, a fait faillite en tout. Celui qui s'est maîtrisé a tout conquis.

*
* *

L'échec dans la vie compte peu, l'arrêt seul est néfaste.

*
* *

L'équilibre doit présider à l'accomplissement de toute activité. Chaque instant de la vie est une occasion, et la chimie la plus grande est de connaître la valeur de l'occasion.

*
* *

La spiritualité est l'accord du cœur, qui ne s'obtient ni par l'étude ni par la piété.

LA VOIE VERS DIEU

(Suite et Fin)

La conception ordinaire de l'Initiation est celle d'une cérémonie de nature religieuse ou occulte, n'ayant lieu, alors que l'âme est en dehors du corps, en sommeil ou en extase ; ces cérémonies étant calculées pour apporter dans l'évolution spirituelle et morale de cette âme, certains résultats définis. Il existe cependant une autre école en Orient qui renverse cet enseignement et voit dans la vie physique humaine les séries réelles d'initiation, tandis qu'elle revendique les cérémonies des mondes intérieurs qui sont désignés pour indiquer à l'âme, symboliquement, ce qu'elle doit vivre sur le plan physique dans une conscience éveillée. Suivant ce point de vue, la vie elle-même est la grande initiatrice ; cette vie physique où nous possédons un corps, contenant des centres, qui une fois convenablement développés, présentent la vie comme une série organisée d'ouvertures de conscience.

La philosophie Mystique Soufi attache la plus grande importance possible à la valeur de la vie humaine ; elle ne la considère dans aucun de ses aspects comme le résultat d'une « Chûte » ; elle n'enseigne pas davantage que la « rédemption du corps » est autre chose que la marche graduelle de la pénétration de la matière par l'esprit, qui est la véritable expiation. Le point de vue des disciples de Swedenborg que le corps physique est nécessaire comme point de départ au début de toute évolution spirituelle, est dans une grande mesure partagé par les Soufis. La première grande initiation ou (le début) est la naissance humaine, il existe sept de ces initiations et chacune d'elles possède sept sub divisions ou développement moindre de conscience chacune de celles-ci prenant son nom de celle de plus grande importance la précédant immédiatement.

Nous pouvons les comparer aux sept notes de l'octave avec les tons majeurs et mineurs.

La première initiation, la naissance dans l'existence humaine, s'étant réalisée, nous pouvons vivre les sept subdivisions, et passer à la seconde qui se produit à l'âge de sept ans quand la fontanelle au sommet de la tête se durcit et que la conscience dans l'enfant humain normal devient physique. Cette seconde initiation est un degré extrêmement important, car alors, sont mises dans les mains des parents et des maîtres, les clés du développement à venir. Cette clé est ce qu'on appelle le penchant du caractère ; nous ferions bien de surveiller l'enfant à cet âge, car s'il prend un mauvais acheminement toute la direction de sa vie peut être déviée. Si vous veillez sur lui avec amour et sympathie, vous verrez que presque chaque enfant a un jeu préféré à cette époque, héros, ou victime ; façonné ou moulé, sinon inventé par lui-même ; et en cela vous trouverez l'indication du but pour lequel il est né.

Les sept subdivisions de la seconde initiation sont physiques, avec *en plus* l'éveil de la vie émotionnelle et mentale, *comme vécue dans le corps physique* ; elles comprennent les années entre sept et vingt-huit ans, et embrassent dans les cas normaux l'éveil de l'amour humain, mariage et parenté. Dans une condition idéale ces stages devraient être traversés avant l'âge de trente-cinq ans, car à cette époque prennent place la troisième initiation ou le début de la vie d'émotions et mentale vécue dans le corps émotionnel. Cette troisième initiation très importante, car elle est la manifestation la plus inférieure de la cinquième où dans l'âme prend place la naissance du Christ.

A l'âge de trente-cinq ans, la plupart des personnes font l'expérience d'une sorte de crise émotionnelle ; cette constatation peut être une surprise pour beaucoup, car le mariage et la paternité sont généralement supposés enfermer les plus hautes formes de vie émotionnelle ; mais en réalité, il n'en est pas ainsi, car elles ont un débouché dans l'expression physique, ce qui n'est pas le cas dans une expérience appelée purement émotionnelle, émotion

exprimée seulement par les corps émotionnels et mentaux. L'aspect émotionnel est souverain dans la troisième initiation, c'est le rocher sur lequel maints mariages apparemment heureux font naufrage, car à ce stage, l'âme entre dans certaine sorte d'expérience émotionnelle qu'elle ne comprend souvent pas elle-même.

A cette période l'artiste fera sa meilleure œuvre, l'acteur acquiert un grand succès, et les inventeurs sont dotés de puissances très grandes. Le pouvoir politique est alors à son apogée car aucune œuvre politique ne peut être accomplie si elle n'est pas imprégnée de cette qualité émotionnelle qu'on a appelé la passion de l'humanité.

L'Orient, dans sa sagesse, a préparé pour ces stages. Les Vedas, qui enseignaient que lorsque l'homme a rempli ses devoirs de maître de maison, d'époux et de père, il devrait être alors libéré pour s'occuper des affaires civiques et nationales et en elles trouver un débouché légitime : car il existe un danger si la vie n'est pas consacrée à un but défini, pour que les impulsions émotionnelles agissent comme un renforcement à la vie des sens physiques, vie qui vient à ce moment de prendre activité. La quatrième initiation est une expérience très étrange, car elle est le total des expériences de la vie aussi loin que l'homme les ait vécues ; c'est à cette période que les Lieux de Halte paraissent vides, et dépourvus de délassement pour l'âme.

Dans bien des romans, qui aujourd'hui traitent de ce monde appelé monde spirite, vous trouverez une description de cet endroit où l'on suppose que l'âme atteint en premier, après la mort, comme un dessein gris et faible, réplique de ce monde physique. C'est en réalité un faible souvenir de l'expérience de la quatrième initiation lorsque l'âme a tiré la vitalité de la vie du corps et des sens et ne voit que l'image mentale de son passé qui est appelée mémoire.

A cette période, beaucoup changent de religion, ou l'abandonnent entièrement, et dans bien des cas l'âme devient réellement agnostique (sans connaissance) à ce point de son dévoilement. Dans cette quatrième période

nous trouvons un reflet de la sixième initiation quand survient « la nuit obscure de l'âme » car cette quatrième initiation est « la nuit » de la sensible nature humaine, comme exprimée par les émotions et l'aspect le plus inférieur de l'esprit.. A travers cette considération de notre sujet, il faut faire naître dans notre esprit la conviction qu'à cette période de la vie humaine le corps de chair et de sang est le seul instrument au moyen duquel toute vie et conscience sont expérimentées. C'est après cette initiation qu'il faudrait chercher le Guide, car alors, si l'âme est sans peur et courageuse, un nouveau rythme de conscience commencera à se faire sentir de lui même.

Dans toute religion, cet enseignement est donné sous forme de parabole ; l'âme doit abandonner la vie à laquelle seule elle avait donné le nom de vie. Elle, ne peut retenir les anciennes choses et étreindre les nouvelles ; (l'inspiration qui serait perdue). Si elle persiste à caresser les formes mortes de pensées et d'habitudes dont la vie l'avait détachée, l'âme vieillira avec la vie vieillissante du corps jusqu'à ce qu'enfin elle perde à la fois sa complète influence sur elle, et la grande occasion, l'admirable aventure ; la recherche de Dieu dans Son Monde se termine par ce que l'homme appelle la mort.

Après la quatrième initiation, vient la cinquième dont parle le Christ comme d'une seconde naissance, la naissance de la vie spirituelle de l'âme, comme la première initiation était la naissance de la vie physique. A cette période le Christ intérieur commence à se dévoiler ; ce qui jusqu'ici a été le bourgeon épais de l'individualité séparée, fleurit en une conscience qui est l'amour de l'humanité de cette initiation, de même que de la sixième et de la septième, il est impossible de parler dans une série de conférences comme celles ci. Elles sont à l'état d'ombres dans l'histoire de l'Evangile, car l'interprétation mystique des faits de la Naissance, de la Vie, et de la Mort du Christ durant Son Humanité, est celle du développement de l'âme après la seconde naissance, quand dans sa conscience humaine il se connaît comme homme, et grandit cepen-

dant de jour en jour dans la réalisation de sa Filiation Divine.

De ce qui précède, l'éternel mystère de la Croix et de la Passion, un simple enseignement est impossible au moyen de mots écrits ou prononcés. L'humanité a suivi jusqu'ici sa course fixée et la continuera. Des individus parmi les millions d'êtres, ont passé par la porte qui mène à la cinquième initiation, et ont suivi la Route à travers la Solitude où il n'existe pas de points de repère, sauf les empreintes des pas du Guide. Mais le message de ce jour est que ce qui a été fait par l'individu seul, doit maintenant être accompli par l'Humanité comme un tout.

L'ouverture du cœur comme centre de conscience, est le degré suivant du développement d'évolution, et mène à la connaissance de l'unité, de même que la conscience du cerveau a donné la connaissance de l'individualité. Il sera possible dans une autre suite de conférences d'élargir ce sujet admirable entre tous, mais aujourd'hui nous devons nous arrêter à la Porte conduisant à des étendues plus lointaines de l'expérience humaine, cette Porte de la cinquième initiation à laquelle tous arrivent, et par laquelle si peu ont passé. Au delà se tient le Guide attendant de conduire les âmes des hommes à travers les étapes du Chemin vers Dieu qui se trouve au delà des expériences ordinaires, mais non pas au delà du pouvoir du développement humain. Le Présent de Dieu est la Vie Eternelle et le Royaume des Cieux est en Lui.

Les différents stages du développement spirituel

En langue Hindoue, on désigne par trois mots les différents stages du développement Spirituel : « Atma » qui signifie l'âme ; ou une âme, un individu, une personne ; « Mahatma », une âme plus élevée, un être illuminé, une personnalité spirituelle ; « Parmatma », l'homme divin, l'être qui s'est réalisé lui même, l'âme consciencieuse de Dieu. Comme vous l'avez lu dans le Gayan : « Si seulement vous explorer l'homme, vous trouverez beaucoup en lui » ; par suite, l'homme considéré comme pareil à tout autre homme, possède dans les sphères spirituelles une large marge de développement, une marge de développement qu'un esprit ordinaire ne peut imaginer. L'appellation « homme divin » a toujours été décernée à l'homme, et bien peu réalisent ce qu'est « l'homme divin ». La raison en est que certaines personnes à tendances religieuses se sont tellement séparées de Dieu qu'elles ont comblé le vide entre l'homme et Dieu, par ce qu'elles appellent la religion ou foi, qui s'élève comme un mur de séparation entre l'homme et Dieu. A l'homme sont attribués tous les péchés, et à Dieu toute pureté. C'est une idée louable, mais loin de la vérité.

J'en arrive au premier état que j'ai appelé : « Atma » et qui signifie l'homme. L'homme peut se diviser en trois catégories principales. Dans une première catégorie, il est l'homme animal, dans une autre catégorie il peut être l'homme diabolique, et dans une troisième il peut être l'homme humain. Un Poète Hindou s'est servi de deux mots différents pour distinguer cette idée. « Dans la vie », dit-il, « il existe maintes difficultés, car il est même difficile pour un homme d'être une personne ». L'homme animal est celui qu'intéressent seules la nourriture et la boisson, et dont

les actes ne diffèrent pas de ceux d'un animal heureux de satisfaire ses appétits naturels. L'homme qui représente les qualités diaboliques est celui chez qui l'égo, le Moi, a atteint une telle force, en même temps qu'un si grand aveuglement, qu'il a supprimé chez lui tout sens de tendresse, de bonté, de justice ; il est celui qui prend plaisir à heurter et à blesser son semblable, à rendre le mal pour le bien qu'on lui a fait, dont le bonheur consiste à faire le mal. Le nombre de ceux qui appartiennent à cette catégorie est grand.

Vient alors l'homme humain chez qui le sentiment est développé. Peut être suivant l'idée des médecins, n'est-il pas l'être normal. Mais du point de vue du Mystique, un être dont la pensée et le sentiment sont équilibrés, éveillé aux sentiments d'un autre, conscient de tout ce qu'il fait, et de l'effet produit sur les autres, cet être commence à devenir un être humain. En d'autres termes, même pour un homme, être un homme n'est pas chose aisée, parfois il faut toute la durée d'une vie.

Quand nous en arrivons à « Mahatma, une âme illuminée, cette âme considère la vie d'un point de vue différent ; il envisage tout différemment en homme qui pense aux autres plus qu'à lui-même, il consacre sa vie aux actes bienfaisants, il n'attend aucune appréciation ni récompense de tout ce qu'il peut faire pour les autres, il ne le fait pas pour être loué, le blâme ne l'effraie pas ; relié d'un côté à Dieu et de l'autre au monde, il vit sa vie aussi harmonieusement que possible.

Il existe trois catégories de Mahatmas. Un Mahatma s'occupe à lutter contre le Moi et contre les conditions qu'il rencontre autour de lui et en face de lui. Vous me demanderez pourquoi lutter ? Je répondrai qu'il existe toujours un conflit entre l'être qui désire s'élever et le vent qui le renverse par terre. Le vent qui renverse une personne se ressent continuellement ; celui qui gravit un degré sur le chemin du progrès le ressent sans cesse. Il existe un conflit avec le Moi, un conflit avec les autres, un conflit avec les conditions, un conflit qui provient de tout

l'entourage jusqu'à ce que chaque partie de ce Mahatma soit essayée et éprouvée, que chaque parcelle de sa patience soit élevée, que son égo soit broyé. C'est un roc dur, transformé en une pâte molle, c'est alors que se fait jour la personnalité d'un Mahatma. De même qu'un soldat à la guerre a reçu un grand nombre de blessures et encore un plus grand nombre d'impressions qui demeurent comme des blessures sur son cœur, de même est ce guerrier qui suit le chemin spirituel où tout se ligue contre lui, ses amis, ses ennemis qu'il peut ignorer, les circonstances, l'atmosphère, le Moi. Par suite les blessures dont il doit faire l'expérience dans cette lutte, et les impressions qu'il en retire font surgir de lui une personnalité spirituelle, une personnalité à laquelle on résiste difficilement, une personnalité qui en impose.

L'autre espèce de Mahatma est représentée par celui qui apprend sa leçon avec passivité, résignation, sacrifice, amour, dévotion et sympathie. Il existe un amour qui ressemble à la lumière d'une bougie, soufflez sur elle, elle disparaît. Elle ne peut subsister qu'autant qu'on ne la souffle pas, elle ne peut résister au souffle. Il est un amour qui est comme le soleil qui s'élève et atteint le zénith, puis se couche et s'évanouit. La durée de cet amour est plus longue. Il est un amour qui est semblable à l'intelligence divine qui fut, est, et sera. Le fait de fermer et d'ouvrir les yeux n'enlève pas l'intelligence, le lever et le coucher du soleil n'affectera pas l'intelligence, allumer et éteindre la bougie n'affecte pas l'intelligence. Ce qui persiste malgré les vents et les orages, et reste ferme malgré l'élévation et la chute, c'est cet amour qui une fois créé rend différent le langage d'une personne, au point que le monde ne peut pas le comprendre. Lorsque l'amour a atteint la souveraineté de l'amour, il est comparable à l'eau de la mer qui s'est élevée sous forme de vapeur pour former les nuages sur la terre, puis retombe sous forme de pluie.

(à suivre)